

Je suis arrivé en 58, j'avais 4 ans. On a eu un F3 au 4^e étage. J'me rappelle le chantier pas fini, pendant la construction... **La grue elle est tombée...** Les pompiers sont venus, ils ont dû découper la grue.

Nous, les enfants, on était très contents, **on dormait dans la même chambre...** Les F4 c'était pour les grandes familles seulement...

Mes parents ils étaient contents, **c'était le luxe, c'était grandiose...** Malgré la vie dure, ils avaient la vie dure...

On avait les copains dans l'escalier, y avait beaucoup d'enfants. C'était le clan des jeunes...

Le jeudi, y avait pas école, on sortait nos pelles, nos pioches, on faisait des trous dans la terre battue, on construisait une cabane dans l'arbre...

Une fortune est passée en clous à la quincaillerie d'à côté...

La cabane elle était dans le mûrier. C'était bien on pouvait cueillir et manger les mûres sur l'arbre en juillet et août... C'était une cabane avec une arrivée d'eau, on avait fait un lavabo en plâtre...

Le gardien, monsieur Jouet, il disait :

« Qu'est-ce que vous allez faire avec vos pelles ?! Hein ! ».

Il voyait que c'était pour la cabane. C'était la bonne époque...

**Et puis les années passent... Ils ont rasé le terrain,
le terrain vague où nous, on faisait la cabane...**

Quand j'ai rencontré le père de mon fils, il m'a dit :

« **Ah bon, t'as fait une demande ?...**

Mais c'est quoi un HLM ? ».

Moi j'avais une double appartenance, un père de la ruralité bretonne, une mère bourgeoise suisse, et moi, à naviguer entre les deux. Mon compagnon, son grand-père était dans les bidonvilles du Kremlin-Bicêtre.

On a eu un F2 à la Reine Blanche. J'ai découvert le chien qui fait dans les escaliers, l'incivilité, la saleté. Je ne connaissais pas tout ça avant.

Pourquoi on prend soin quand c'est chez soi, et pas quand c'est collectif ?

Alors que c'est une chance, on devrait avoir de la reconnaissance. Pour lui, c'était normal, on ne nous en donnait jamais assez, l'Office n'en faisait jamais assez.

Quand mon fils est né, il y a 17 ans, on est allés à la Chamoiserie. Ici, j'ai créé le collectif de cœur, pour faire des fêtes, des trucs sympas. **J'ai initié la farandole de la paix, l'immeuble en fête...**

J'ai fait le choix de dégager du temps pour des choses qui sont bénévoles. J'ai un boulot pas très bien payé, mais ça me laisse du temps pour faire des choses qui ont du sens. Mon but, c'est de mobiliser les gens à un projet qui les reconnecte.

Qu'est-ce qu'on a envie de faire pour que ce soit beau ? L'important pour moi est qu'on vise l'impact, la solution, qu'on s'engage dans le respect de son lieu.

Tout le monde rouspète, on crée pas des solutions, on se contente de râler. Râler, être cynique, ça sert à rien, il faut en faire quelque chose !

Par exemple, quand on est arrivés dans les logements neufs. Y avait pleins de dysfonctionnements. On a listé : *qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?* On les a envoyés à Opaly, comme ça ils ont su, et on a trouvé des solutions.

Moi je suis référente compost à la Chamoiserie, je suis super militante sur le climat. **On a mis un bio-sceau, en 6 mois le bac à compost, il est plein.** C'est un truc intelligent, indispensable et qui sensibilise !

Ce que je voudrais, maintenant, c'est qu'on n'en reste pas là, **qu'on soit à l'initiative d'un logement pilote dans le logement social.**

Zéro gaspi, zéro déchets, bio-recyclage, tri sélectif. S'il pouvait y en avoir un dans plusieurs cités, et qu'on s'échange nos bonnes pratiques !

Mais, Il faut accompagner, sur la durée, la transition, le changement, ça s'accompagne !

L'éducation populaire du 21e siècle, c'est quoi, aujourd'hui ?

Vivre ensemble, c'est se redonner du temps pour faire des choses ensemble.

Je rêverais de montrer qu'on vaut tous quelque chose, à condition de le porter individuellement et collectivement.

...Si on veut créer un projet soupe, je suis partante !

Papa travaillait dans les champs en Italie, je suis née là-bas. Il est venu en 46 pour travailler dans les mines de fer de Lorraine. Mon mari aussi travaillait dans les mines de fer.

La mine nous donnait des maisons d'un à trois étages, comme les corons dans le nord, avec des petits bouts de jardin derrière. **Nous on étaient à 9 dans un 6 pièces. C'était gratuit, plus le charbon fourni pour l'hiver. Mais c'était dur la mine.**

Mon père disait « *je m'en vais mais je sais pas si je reviendrai* ». Il a été deux fois enterré dans des éboulements. Ils pouvaient bien nous donner un logement.

Puis les mines ont fermé et on est arrivés ici, en 68. Mon mari avait des amis qui étaient gardiens en région parisienne. **On s'est présenté à l'Office, ils nous ont mis au chap' extension.**

Y avait 220 logements à entretenir, nettoyer dehors, les feuilles, sortir et laver les poubelles, les encombrants. Les escaliers et les halls, c'était une entreprise. Les encombrants aussi, aujourd'hui.

Y avait les gardiens et y avait les gardes. Normalement c'était moi la gardienne, c'est moi qui devais faire. Mon mari me donnait un coup de main. Lui il était chauffeur, c'est à dire qu'il s'occupait du chauffage, au coke.

Pendant 5 jours par mois, je recevais les loyers, je faisais la comptabilité.

Le monsieur des allocations venait chez nous. J'avais remarqué qu'il avait un pistolet. Il comptait les billets, les mettait dans des enveloppes et nous, on donnait les enveloppes aux locataires. **On n'a jamais eu de problèmes. Mais on a eu peur, au début surtout.**

J'avais 30 ans mon mari 33, on a passé là 17 ans. **C'était un travail dur, quand on le faisait comme il faut.** On a fait ça le mieux qu'on a pu. La cité était impeccable.

Fallait pas aller sur les pelouses, à l'époque c'était interdit, alors on faisait la chasse aux enfants. Pour le linge au balcon, on montait, on toquait, on disait gentiment... Si on criait ça ne marchait pas.

Mon mari, il a tellement rendu service, et gratuitement. Les petites mémés elles venaient et lui courait partout. Il était bricoleur, il ne disait jamais non.

On était trop gentils. Même à 8h du soir, les locataires, ils venaient sonner, on ouvrait toujours. C'était de notre faute un peu, on n'aurait pas dû. On n'avait pas de vie de famille. Les enfants, ils en ont subi les conséquences.

Les gens qu'on croise, ils disent encore « *Oh Mme Ledoux...* ».

Y avait 220 logements à entretenir ...

On était très gâtés, Ils nous gâtaient au nouvel an.

Y en avait un, il nous ramenait des roses, de son jardin à la campagne. Ça fait chaud au cœur, ils étaient gentils. Je l'aimais bien ma petite cité.

Mon père, il était d'Arcueil, de la Cité-jardin. À la fête de la libération en Bretagne, il a connu ma mère.

Mes parents ils avaient 7 enfants. **On était en location, l'hiver on louait deux pièces, et une seule l'été, parce que l'autre était louée à des touristes.**

Y avait une citerne, pas de toilettes, la douche dans une bassine en zinc. Du coup, l'été on avait un petit truc dehors et plus loin un potager.

Mon père a fait la reconstruction de Saint-Nazaire. Quand ça a été fini on est venus à Paris. On avait un oncle conseiller municipal à Arcueil qui avait dit : « *Venez, ici on construit des logements sociaux* ».

Quand on est arrivés, c'était le château, un F5! On était trois dans une chambre, deux et deux dans les autres, et dans le salon les parents. Tu ne pouvais pas croire que de tels logements existaient. Bien isolés, bien chauffés, c'était l'aubaine, le Pérou, l'Elysée pour nous.

Après on a fait connaissance avec ... des voisins, **on savait pas ce que c'était des voisins dans notre village.**

J'ai quitté l'appart' quand je me suis mariée. On a loué un tout petit pavillon, chez des particuliers. **Le pavillon j'ai pas kiffé du tout.** Tu te sens seul, faut s'occuper du chauffage soi-même, et du jardin aussi. Un pavillon c'est pas pareil qu'habiter une cité !

La solidarité ! Si t'étais malade, le voisin venait frapper, faire les courses. Si le voisin t'avait chapitré, c'est qu'il avait raison. **Dans la cage d'escalier y avait 36 enfants,** c'était des Arcueillais relogés. On était les gosses à tout le monde. C'est une chose qu'on ne retrouve plus.

L'école était juste à côté, les parents venaient pas te chercher. Après tu jouais au parc, on se connaissait tous. On descendait nos poupées, on s'organisait des jeux de billes, de maillets... Nos parents mettaient des chaises pliantes et ils nous gardaient.

Tout était prétexte aux fêtes, le carnaval, la fermeture des mines de Liévin, on avait accueilli des enfants de mineurs à ce moment-là. Le PC était beaucoup présent. Y avait l'union des femmes françaises, les vaillants, ceux qui vendaient l'huma', Femmes solidaires.

La réhabilitation, je l'ai mal vécue, l'appartement d'avant, la couleur des peintures, les espaces, l'école, la fresque, c'est toute mon enfance.

Pendant le chantier, pendant 3 mois, on vivait dedans. Et puis la réhab' c'est bien, mais ça coute cher. Mon fils il m'avait installé une cuisine aménagée, on n'a pas pu la remettre, il a fallu racheter. Et les papiers peints qu'on avait, ils restent là, avec les trous.

Après j'avoue on a une grande pièce.

Je suis arrivée au chap', j'avais 8 ans, les bâtiments étaient pas terminés, l'autoroute était pas construite. on jouait dans les dunes...

Dans mon bâtiment, ils ont fait la réhabilitation, j'avoue, c'est bien.

Mais quand je suis rentrée, après l'été, je me suis dit : « où je suis ? »...

J'ai gardé une image de la fresque de l'école, là, dans mon séjour.

Brigitte Le Merrer /

Photo associée - La fresque de l'ancienne école des garçons

Quand on était jeunes, on n'était pas des enfants de chœur.

Les vieux ils étaient sur les bancs, jusqu'à une heure du matin, ils occupaient le terrain. A l'époque tous les pères ils bossaient.

J'ai connu les gardiens assermentés. On jouait sur la pelouse, c'était interdit, on avait un avertissement, puis une amende.

Les jeunes, on s'est vu grandir. Y a des choses qui sont ancrées pour la vie.

Y avait une marchande de chaussures, de vêtements, un poissonnier, Nicolas, une boucherie chevaline, un traiteur-charcutier, un marchand de couleurs, un tabac, la pharmacie, le coiffeur, plusieurs médecins. **Il en reste plus qu'un. Y a pas qu'à la campagne...**

Y avait les sœurs qui faisaient les vaccins. **C'est la préhistoire, c'est une autre époque.**

Avant le collectif primait sur l'individuel. Y avait plus de mélanges, entre algériens, français, nord-africains, portugais... Ça a changé, c'est une société plus individualiste.

Le chap' c'est un grand ensemble, sur le nombre de logements, sur l'étendue de la cité. Mais avec les espaces verts, les projets, **il y fait bon vivre, on se fait pas agresser.**

Avant, il y avait la baignoire sabot, on a fait des pièces d'eau, des cuisines, l'électricité... **On a modernisé des appartements qui avaient 60 ans.**

Je ne dis pas que ça a été facile. **Vous voyez les travaux, ça fait plus de 10 ans.** Les habitants se demandent : « *Ça s'arrête quand ?* ».

L'habitant il voit aussi l'amélioration du confort, l'agrandissement des halls, les peintures, l'éclairage, les systèmes de fermeture, le remplacement des portes de hall, les interphones...C'est 4500-5000€ la porte !

L'Office, c'est une entreprise à vocation humaine et sociale. **Y a toujours des cas qui sont difficiles mais c'est notre métier.** C'est 3-4% de notre gestion, les stupéfiants, les incivilités. L'incivilité est liée à la société de consommation. Il faut qu'on vive ensemble.

On a un poste de chargé du cadre de vie résidentielle, on a mis en place les jardins partagés, du théâtre de rue, du théâtre d'appartement. Ça a bien marché ! On organise les vides greniers, les brocantes, les tournois, des animations à chaque occasion, pour la citoyenneté, pour le ramassage des déchets.

L'entretien ménager, c'est un perpétuel recommencement, c'est le boulot. Il faut travailler ensemble et c'est compliqué. **C'est un enjeu mondial, les déchets !**

**Les quartiers populaires, c'est une source de fraternité !
Au chap' on n'est ni de Gentilly, ni d'Arcueil, on est du chap'.**

**Le logement c'est un droit fondamental, surtout le logement social,
pour que n'importe quel humain puisse se loger décemment.**

Mes parents étaient à la Villa Mélanie. Ma mère habitait Cachan avant, dans un petit pavillon, alors **la Villa Mélanie, les baraques, ça lui faisait peur.** Il y avait des portugais, des espagnols et des italiens, comme mon père surtout. C'était moins regroupé par communauté. **C'était des gens qui avaient fait la guerre, et qu'on avait fait venir pour la reconstruction.**

Au moment où il fallait dégager l'espace de la Villa Mélanie pour construire le Chap', il y avait déjà PVC de construit, qui était lié à la construction de l'autoroute. Ils ont créé là deux bâtiments pour loger ceux de la Villa, les MNOP. **C'était du logement provisoire, mais on avait une maison en dur !**

Quand on est arrivés, les gens des autres bâtiments, ceux en briques rouges, ils avaient peur. Après l'objectif, l'aboutissement c'était un logement dans « *les rouges* ». C'était plus confortable, plus grand, il y avait, et il y a toujours, des balcons en pierre, du standing, plus de placards, plus d'arbres.

A MNOP, les logements étaient plus petits. **Un F3 fait 62m² dans «les rouges», 41 m² seulement à MNOP.**

J'ai passé ma vie ici. Mon grand-père rentrait de la guerre, du maquis, ils ont eu un rez de chaussée à PVC. Ma tante et nous on était sur le même palier.

En 77, j'étais au PC, j'ai été dans les jeunes élus, la plus jeune à 22 ans ! Puis quand j'ai été adjointe sur les questions de logement, j'ai participé aux réalisations nouvelles.

Les enjeux, c'étaient : la construction, les prix des loyers, l'instruction des dossiers et les attributions.

En tant qu'élue, c'était favoriser ce qu'on appelle le parcours résidentiel, **pouvoir déménager**, au fur et à mesure des accidents ou des progressions de la vie, **à l'intérieur du parc de logements sociaux, sans quitter la ville.**

C'était des batailles sur l'aide à la pierre, pour obtenir l'argent de l'État pour construire. Il disait que ce n'était plus sa responsabilité. On alertait beaucoup les gens. On était aussi présents avec la CNL, les amicales de locataires, pour garder les loyers bas. **On continuait à construire. L'État a dit stop**, on a été obligé de remonter un peu les loyers.

Une partie du coût des gardiens passait désormais dans les charges locatives. Aujourd'hui il faudrait... un agent catégorie C, ça coute 30 000€ par an.

Les jeunes, au début, ils veulent pas habiter en HLM, ils y reviennent vite.

On a une population qui bouge, de plus en plus pauvre d'un côté, et une population qui vient de Paris, qui a besoin de se loger pas loin.

Les atouts des deux villes ? C'est les marges de réserves foncières, et des élus battants sur ces questions.

Les combats à mener ? Il faudrait revenir à l'aide à la pierre.

Changer les conditions d'accès. C'est quoi, les HLM ? Pour qui c'est ?

Pouvoir continuer à vivre en région parisienne.

J' habitais dans le 20^e dans les HBM de la ceinture de Paris. J'ai le souvenir vague de la zone, autour. En HBM, y avait pas de douche, pas de chauffage. C'est mon père qui les a installés.

A 6 dans un F3, c'était pas grave de partager la même chambre ! Les parents, eux, couchaient dans le salon.

Autour, c'était des gens très pauvres, il y avait de l'alcoolisme, mais y avait une solidarité ! On sonnait chez le voisin pour un bol de farine, pour prêter des sous, aller chercher les courses...

J'ai retrouvé ça ici.

Mon ex-mari a acheté sur plan un F3 à Zola, dans l'escalier C, d'accession sociale à la propriété. 20 millions de Francs au lieu de 30 millions, avec des prêts aidés, mais pas le droit de vendre pendant 10 ans, c'est fait pour habiter, pas pour spéculer.

C'était tout neuf ici, je le trouvais laid, l'immeuble, de l'extérieur, mais les appartements, c'était très bien. C'est lumineux, y a tous les commerces, y a les transports, y a Franprix...

Je me suis mariée en 81.

On a alors acheté un F4 escalier D, en accès normal à la propriété. J'ai vendu à des gens qui connaissaient, parce que de l'extérieur, les gens ont du mal, pour acheter.

14 ans après on s'est séparés. J'ai eu un appart' dans l'escalier B, dans les HLM, j'avais encore ma fille. Y a 9 appartements par étages. **L'appart' c'est bien réparti, et puis y a une loggia, c'est un petit bonheur.**

Gamine, **y avait une solidarité dans les HBM, je retrouve ça ici**, dans l'escalier B. Les personnes âgées disent bonjour. Les nouveaux c'est pas pareil. « *Commencez, dites leur bonjour, vous verrez* », je leur dis. C'est très chaleureux en fait.

Le voisin par exemple il me dit : « *Je reviens de la campagne* », en me tendant 5 kg de pommes. Alors moi, je fais des confitures avec. **Y a un lien, j'ai pas l'impression d'être toute seule.**

Il y avait moins ça dans l'escalier D. Chez les propriétaires, les gens ont peut-être moins besoin.

C'est vrai qu'ici il y a de la misère. Peut-être que les gens ont plus besoin de solidarité, ici, ou c'est peut-être moi qui n'avais pas la bonne attitude. **Le C, c'est autre chose**, on était rentrés tous en même temps.

J'ai été secrétaire des élus au logement, alors **je dis aux gens, faites un dossier maintenant**, parce que sinon, quand vous êtes dans l'urgence, c'est trop tard. Il faut de l'ancienneté.

L'escalier C, en accession sociale à la propriété

L'escalier D, en accès normal à la propriété

L'escalier B, en HLM

Ces escaliers différents, est-ce que c'est ça, la mixité ?

Je suis arrivée en 66, rue Émile Raspail. J'arrivais seule avec ma fille, toute petite, en pavillon chez mon frère. C'était un viager, les dames étaient au rez-de-chaussée et nous au 1^{er}.

Je suis restée 5 ans avant d'obtenir un HLM, un F2 au Chap'. Ma fille dormait avec moi, dans le même lit, jusqu'à ce qu'elle parte, à 18 ans.

Il y avait une baignoire sabot, et une toute petite cuisine, et il y avait un beau balcon, qui donnait derrière, que j'ai toujours fleuri. On y voyait le parking, et les événements. **Moi, ici, c'était les courses le soir, le WE, le ménage et la lessive.** J'aimais bien, c'était une sorte de petit village, des arbres partout, la route au milieu. C'était tout fleuri.

Tout le monde se parlait, se souriait. On se parlait sur la place, dans les rues, avec les chiens. **C'était des gens de province, et les immigrés de la Villa Mélanie.**

Il y avait des murets, des jardinières, on s'asseyait, on discutait. On avait de bons voisins. Tous les ans on prenait l'apéritif ensemble dehors. Y avait aussi les fêtes de l'école... **C'était bon vivant, tranquille, calme.**

Il y avait plein de commerçants, une droguerie, un marchand de couleur, un traiteur, un marchand de chaussures, un cordonnier, une couturière, une librairie... **Y avait plein de commerçants, ils sont partis au fur et à mesure.**

Pour les transformations y a eu les réunions des locataires on a voté pour ou contre la démolition.

Le OUI l'a emporté sur Arcueil, le NON sur Gentilly. On a dit OUI parce qu'on se sentait plus bien, c'était plus bien, les cuisines petites, on entendait tout, quand on faisait pipi. Les entrées, y avait un petit trafic, ça cassait, ça sortait dans le hall.

Le NON ? je sais pas, j'en connaissais pas Ah si Martine, c'est son mari qui avait tout fait dans l'appart', il était décédé depuis. **Elle voulait pas partir.**

Y a eu des réunions, on a été suivies. On nous proposait trois endroits. On disait ce qu'on voulait, ça s'est toujours bien passé. On a attendu la construction du logement pour savoir où on serait. On a vu se construire les nouveaux logements en face du HU. On trouvait pas ça beau. **C'est de là qu'est partie l'idée de pas rester.** On a vu petit à petit partir les gens. Les gens qui mettent leurs meubles sur le trottoir, des cuisinières...

On m'a proposé le rez-de-chaussée, ici, avec le jardin, la clarté. J'ai imaginé revivre. Je me sens mieux chez moi ici. **L'appartement ici me plaît bien.** Mais y a pas de gardien, des problèmes de ménage. **Ça aurait pu être beau.** Pourquoi ils font rien ? Pourquoi ils nous laissent tomber ici ?

**Le Chaperon Vert, ça portait bien son nom,
tout vert partout quand ça fleurissait au printemps...**

On était pas malheureux, mais on avait besoin que ça change.

On était contents de partir.

L'espoir de vivre dans du neuf, du propre, qu'on aménagerait nous-même...

Je suis née à la campagne mais je suis partie pour Belgrade à 16 ans. Je suis arrivée en France, ça fait 53 ans. **Mon pays c'est ici. Là-bas, y a que la famille, pas les copines.**

Je suis arrivée à Paris, dans une pièce avec un coin cuisine, puis à Arcueil en 72, rue Montmort, dans le F3. Il n'y avait pas de chauffage, pas d'eau chaude, les WC sur le palier, à 10 heures plus de lumières dans l'escalier. **Je montais 10 litres de bidons de mazout à pieds.** Quand la Ville a racheté le terrain pour démolir 6 ans après, ils m'ont proposé le logement au chap'. Et voilà !

Pour moi c'était un château ! Les toilettes, le chauffage, surtout avec deux gosses de 10 et 14 ans. Au 1er, aux premières loges pour voir tout ce qui se passe, le marché, l'école en face... Y avait les barbecues, la piscine l'été. **J'ai de très bons souvenirs : mon confort, l'activité, les sports pour mes filles...**

L'évolution j'ai pas eu le temps de réfléchir. S'il faut faire, il faut faire. Je ne voulais pas rester au chap', j'en avais marre.

Je suis contente d'être là. On est bien servis, on a tout ce qu'il faut.

Comme je suis bavarde je connais tout le monde. **Moi j'ai pas de nostalgie, je vis pas dans les souvenirs.**

**Moi Arcueil c'est dans mon cœur.
Pour rien au monde,
je changerai.
Quand je descend aux 4 chemins,
quand j'arrive, je suis contente.**

J'habitais un petit immeuble vers le laboratoire Chanterau. C'était des familles nombreuses, elles n'avaient que 2 pièces. On mettait des lits cages. On avait quatre enfants, plus un qu'on avait adopté pour pas qu'il aille à la DASS. On avait une grande cour avec des poules, une buanderie et les WC dans la cour. On n'en est pas mortes, on allait danser. Ma mère elle faisait du ménage, du repassage, on étaient propres. Quand elle est morte, le médecin a dit qu'elle était usée.

En 61 on a eu un logement au Chap' dans le 10 étages, le HU. On y est restés 48 ans. **On était quatre par palier, des bons voisins, une bonne entente.**

Moi, je gardais les enfants des voisins. Mon mari, c'était un petit artisan, Il rendait service. Je lui disais : « *Va chez untel, y a un problème à réparer* » et il y allait. C'était cadeau, les gens étaient reconnaissants. Quand il est parti...

C'est vrai, à la fin, ça commençait à battre de l'aile. **Ici, les logements ils sont pas mal, mais c'est plus sauvage.**

Depuis que je suis là, je sors beaucoup moins. Moi, je regrette, c'était famille au chap', ici je rencontre personne. Moralement ça me convient pas, moi je suis famille, serviable. Je me suis occupée. Je fais du bénévolat avec les amis.

Mais c'est dur le soir.

**Arcueil je connais par cœur
Je fais du bénévolat avec les amis.
Mes trois garçons,
ils sont tous à Arcueil, en HLM,
mais c'est dur le soir.**

Avant j'ai vécu à Saint-Étienne. Mon oncle était mineur, mon père métallurgiste.

A Saint-Étienne, y avait un mouvement communiste important, fort. **Il y avait une chaleur, une solidarité !** Il y avait des cours à la bourse du travail, des cours de philosophie, d'économie... et une université du travail, c'était bien. Mon père, il avait été dans un réseau de résistance, il nous a transmis ça.

Et puis, « *quelque chose s'est cassé la figure* », j'ai connu l'effondrement des idées, c'était dur à passer. **Il nous reste l'humain, le contact, la chaleur.** Mon père nous a laissé ça, à ses 4 enfants.

On vivait dans une maison de mineurs. Au rez-de-chaussée, une coopérative de travailleurs, et nous à l'étage et sous les toits. Il y avait les WC sur le palier et l'eau à l'évier, mais c'est tout. **Alors ici, les WC à l'intérieur, la baignoire sabot, et les deux enfants qu'on peut laver...**

C'est du social humain, avec la propreté, l'hygiène.

Quand j'arrive en 1963-64, les HLM Raspail venaient d'être finis. Je vois la vieille église, la vieille mairie, l'aqueduc, c'est beau. **Je me dis c'est une ville particulière, avec de la verdure.** Quand on arrive de province on est content. Après quand je me suis retrouvée seule, les enfants grandis, j'ai eu un F3 à Delaune.

Ici, à Delaune, sur le grand balcon, j'ai mis plein de plantes, au sol j'ai peint des fleurs sur le ciment, c'est vraiment bien.

Au balcon de la cuisine, j'ai mis des plantes, du basilic.

Je plante les noyaux, y a un abricotier qui pousse, je ne crois pas que j'aurai de fruits (dit-elle en souriant)

C'est Émile Bougard qui avait choisi les briques. **Il a bien fait Bougard, il s'est pas laissé influencer par les grands ensembles de la Banlieue Nord.** C'était des matériaux qui vieillissent bien.

Les critères, c'était les salaires, et puis les gens démunis face à la perte de la famille, l'après-guerre. Il y avait des gens avec des enfants, beaucoup d'enfants qui jouaient, c'était vivant. **Les gens étaient contents de venir, de venir là,** ça se sentait, y avait moins de grincheux.

Comme élue, j'ai des souvenirs formidables, l'équipe en général, on avait en ligne de mire le social, l'humain, mais on avait des méthodes plus jeunes.

On allait changer le monde, on y croyait, on était des croyants, un peu comme les autres croyants, mais plus actifs. On entraînait les gens, on réclamait, on allait à la préfecture... **On n'entraîne plus les gens aujourd'hui.**

On allait chez les gens, on parlait, on était au courant des problèmes des autres. **Et puis dans les cités, il y avait les fêtes,** organisées par les locataires, ou par le PC. On demandait la salle du patronage, presque toute la cité venait.

Est-ce qu'on connaissait les pavillons?.. En fait non, c'est vrai, c'était un autre monde, on avait moins le contact.

C'est quand j'ai habité en pavillon, que j'y ai vu, et vécu aussi, la solidarité.

Moi je suis arrivée en 2000, d'Algérie. **J'étais au PC clandestin algérien, et féministe.**

J'habitais un quartier populaire, je faisais du travail avec les femmes et les jeunes filles. J'ai passé 35 ans dans le parti, **j'ai vécu beaucoup de clandestinité.** Puis un an d'égalité en 88, la liberté des médias, le multipartisme, puis la légalisation du parti religieux, alors qu'il y avait eu 300 000 morts quand même.

J'ai dû quitter mon quartier. Je suis allée en Kabylie, dans la belle-famille, avec un bébé, sans comprendre la langue. Mon ex-mari, lui, est rappelé par l'état, dans les maquis, contre le FIS. **Quand il en est sorti il était complètement abîmé.** Il m'a dit : « *Il faut partir* ».

Son frère, journaliste, était parti avant. Il a aidé mon ex-mari pour le logement, pour avoir un visa. Puis une copine française m'a envoyé un hébergement. **J'ai eu de la chance, j'ai eu le visa, pour moi et mes deux filles.**

C'est dur de quitter son pays, de laisser sa famille... 6 ans après son arrivée, je retrouve mon mari, c'était compliqué. Il fallait manger, payer le loyer. On a fréquenté les Restos du cœur, le Secours populaire. **C'était beaucoup de peine, de dévalorisation, après des postes à responsabilités.**

C'était difficile l'adaptation, une autre société, d'autres codes.

Ma fille de 5 ans, ses repères, c'était son grand-père et la campagne.

C'était douloureux pour elle, elle pleurait.

Son père, c'était un inconnu...

Je suis tellement contente d'habiter ici, moi j'ai repris racine à Arcueil.

Le travail m'a beaucoup sauvé, le fait de rencontrer des gens. J'avais pris contact avec la mairie, l'assistante sociale, la vie associative. **C'est comme ça que j'ai connu Femmes Solidaires.** Elles m'ont accueilli, elles ont été là.

On disait le chap'... la mauvaise réputation ! Mais mes filles elles rentraient à 5 heures du matin, on ne leur a jamais rien fait. **Les filles du quartier on est vraiment tranquilles.**

Aujourd'hui, on se sent encore mieux, y a des jardins, des tables... On a cassé le cliché sur les HLM du Chap'. **Avec le jardin partagé, ça donne un côté parisien.** Même les filles, elles ne veulent plus partir à Paris comme avant.

La vue ici, elle est belle ! Je suis contente d'avoir tout ça, un cadre agréable, de la lumière, un salon plus grand, c'est plus moderne. Les aménagements c'est magnifique ! **Avec les petites fontaines, l'été c'est merveilleux !**

Mais je vois un quartier qui s'enferme. Il y a un fossé entre les nouvelles constructions, et nous.

La priorité c'est de donner un logement et un loyer modéré à ceux qui ont besoin. **Mais il faut chercher la mixité, sociale, culturelle.** Il faut encore faire des choses, Il faut faire encore plus.

Quand je suis née en 57, on était chez les grands-parents à la cité-jardin, une pièce pour les parents et 2 enfants. Vers les années 60, on a eut un F3 au chap', 3 petites pièces dans le HU ça paraissait grand à mes parents. Ma mère, elle en parle toujours comme quelque chose d'extraordinaire. **Mettre la main sur un radiateur chaud !**

Le chap' c'était à la fois immense et village. C'est conçu de façon extraordinaire, y a pas de vis à vis, toujours des espaces entre quatre bâtiments.

On pouvait aller loin, tout en restant à l'intérieur de la cité. C'était sécurisé pour faire du vélo. Les mamans, parfois les papas, pouvaient avoir l'œil sur nous quand on jouait dehors. Elles nous appelaient par la fenêtre, pour faire la toilette le soir. C'était vraiment un village.

Nous qui étions 3^e avenue, on se retrouvait au HU et sur la place où tout se passait. On passait par les greniers, où les femmes étendaient le linge. L'école, c'était super important. J'étais pas très attentive, j'en ai bavé. Mais c'est des souvenirs de bonheur, **c'était le RV des enfants du chap'**. Avec les parents, à la sortie, on bisouillait tout le monde. Plus tard, à l'adolescence, ca a été les papotages, le soir, et les voisins qui nous interpellaient, nous les jeunes, pour qu'on se taise !

Ce qui est spécifique de l'Office ?

Le montant des loyers, les gros efforts pour l'entretien du patrimoine, les rénovations, les commissions d'attributions avec des représentants, une réflexion, des choses qu'on ne retrouve pas toujours ailleurs.

D'autres villes se contentent d'attribuer. Si le loyer ne dépasse pas les 30% du revenu, c'est bon.

Pour aujourd'hui je suis un peu perdue... La gentrification, cet apport de cadres de Paris, socialement plus aisés ! Ils vont prendre la main sur la ville. **On va se faire manger.**

Leurs besoins ne seront sans doute pas les mêmes que ceux des habitants de nos quartiers. **Avec du logement social haut de gamme ou avec la revente des logements sociaux à leurs locataires.** Quand je discute avec des collègues, qui gagnent 1700-1800€, elles disent que c'est bien. Mais tout le monde ne pourra pas. Tout le monde a pas l'esprit d'être proprio.

Je crois pas que nos villes seront globalement les mêmes. J'arrive pas à imaginer une autre sortie.

Et les enfants, ils n'auront plus accès aux HLM, il y en aura moins. ils devront aller très loin pour se loger. Ma fille avec ses 1500€ elle pourra pas s'acheter un appart' !

**L'arrivée de nouvelles populations, ceux qui viennent de Paris,
qui peuvent plus se payer un loyer à Paris,
j'ai l'impression que ça écrase tout...**

Y aurait tellement de choses à expliquer aux gens !

Il faudrait une plus grande communication, alerter les gens...

Mon mari habitait à Arcueil à PVC avec sa mère. On s'est rencontrés au bal du 14 juillet. **Je disais : « j'irai jamais à Arcueil ».**

Nous à Clichy, on avait un beau café-hôtel, à côté du Parisien Libéré. On a été expropriés à cause de la construction du périph'. Ils ont loué un café, en 58, à Arcueil. **On a été à nouveau expropriés pour les reconstructions.** Ils se sont reconvertis, mon père à la SNECMA, **ma mère travaillait avec la mère de Jean-Paul Gauthier.**

Quand on est arrivés à PVC, ceux d'en face, de la Villa Mélanie, **ils balançaient des trucs par la fenêtre.** C'était pire qu'aujourd'hui.

Et puis on a été aux Irlandais. **C'était neuf mais rien n'était fait autour.** Y avait juste la dalle de béton. On a eu un F3, à l'escalier 22. Nos deux filles dans la même chambre, avec des lits de 80. Sa fille : *on jouait dehors, avec les copains, copines, autour des bâtiments, on s'amusait bien.*

J'étais instit' à Jean Macé à l'école des filles. A l'école des garçons, quand il y avait des problèmes on m'appelait, j'avais de la poigne. Sa fille : *ils t'en veulent pas !*

On faisait beaucoup de fiestas, dans tout l'escalier, avec Dédé Crapez et les autres. On allait chercher Georges et sa femme, on faisait les jours de l'an ensemble. On avait emménagé le même jour. C'était convivial.

Les pièces étaient petites, en 76 on a déménagé pour que chacune ait sa chambre. **À Clément Ader, on a eu un F4.** Il était grand, un salon, un petit séjour, une petite salle de bain, changée en douche par mon gendre.

Le problème de Clément Ader, c'était l'insonorisation. On entendait le programme télé des voisins. Ils ont gardé les choses bien qu'on avait installé : le ballon d'au chaude, le parquet flottant...

Je m'occupait de l'UNPRA, l'association des retraités, on faisait des lotos, des sorties des voyages. Y avait 80 personnes au loto, c'était du boulot. **On en a fait des voyages.** On en a bien profité mais c'était du boulot.

Ici, j'ai un F2 de 56m². **Ils ont tout refait, la douche...** L'appartement est calme. Même si les jeunes le soir, ça deale, ils sont nombreux. Mais c'est pas pareil, on se parle moins, on ose moins.

Je me suis toujours sentie arcueillaise.

Je suis retournée une fois ou deux à Clichy, je ne m'y retrouvais plus.

...

**Plus les logements sont récents, plus la qualité des logements s'améliore.
Mais bon, j'aimais bien les Irlandais.**

Je suis née en 46, à la Cité-jardin à Cachan. Ça dépendait de l'Office de la Seine. Il y avait des petites maisons avec un joli perron et d'autres un peu plus grandes, avec séjour, cuisine, la chambre des parents au rez-de-chaussée, et, sous le toit, deux chambres pour mon frère et moi. Les WC étaient à l'intérieur, mais pas de salle d'eau ni de chauffage, juste un gros poêle en bas. **L'hiver il y avait de la glace sur les vitres.** En arrière un jardin, le potager et une cabane pour les poules et les lapins. C'était génial pour la nourriture, pour les voisins.

Mon père était ouvrier métallurgiste dans une petite usine à Villejuif. Maman s'est arrêtée pour s'occuper des enfants, elle a repris après, elle était sténodactylo et faisait des étiquettes sur des carbones pour une édition de beaux-livres.

Ils ont démoli la cité-jardin pour construire de grands immeubles à la place. On a été relogés en 62, au 10^e dans un F5, une chambre pour chacun, **de grandes baies, on voyait tout Bagneux !**

Après je me suis mariée. Le mariage a foiré. Le divorce, atterrissage dans le logement des parents, dans la chambre de mon frère ! **En 72, enfin un logement pour soi, on peut repartir.**

En 77, je quitte l'Éducation Nationale, pour entrer au cabinet de Marcel Trigon.

L'Office Intercommunal !

Le petit fils de Marius Sidobre racontait que son grand-père, Maire d'Arcueil, était très copain avec Albert Petit, Maire de Bagneux. Il lui avait dit à peu près : « *Mais qu'est-ce que tu t'emmerdes à avoir un office communal ?* ». Ailleurs, il y avait des grands organismes, liés à la Caisse des dépôts par exemple, **Ils n'ont pas eu la possibilité d'intervenir sur la construction, ni sur le relogement des gens.**

L'architecture de béton, avec les briques c'est solide. C'est pas du crépi qu'est moche quand ça vieillit. Et puis c'était conçu avec un architecte d'intérieur. D'ailleurs les immeubles de l'Office ont tenu, globalement, jusqu'aux premières réhabilitations dans les années 90.

Mais le logement social est victime d'idées toutes faites : c'est moche, c'est que des pauvres...

Pourtant la ZAC Laplace, ça a été fait avec un couple d'architecte, c'était rare. La Maison des gardes, avec Henri Gaudin l'architecte, c'est beau. **Le souci de la modernité !** Le centre-ville à Gentilly, des logements d'artistes sur trois niveaux ! La cité de l'église, avec les architectes Goldstein, et la Cité Paysagère, là aussi c'est ingénieux ces appartements. Chacun chez soi, avec de vrais patios, **des patios dans les HLM, fallait oser !**

La sagesse et la préscience d'avoir un office intercommunal !

À Arcueil-Gentilly,

les cités HLM sont construites au cœur de la ville, dans la ville.

C'est peut-être pour ça qu'on a moins qu'ailleurs

les soucis liés à la précarisation, à la pauvreté.

Je suis née le jour de la création de l'Office, le 2 octobre 1949 ! On habitait dans un immeuble privé ancien, avec les WC à l'intérieur mais pas de douche. **Jusqu'à 27 ans, je me suis lavée dans l'évier.**

J'ai intégré le logement social à l'époque de mon élection au conseil municipal, en 77. Le fait de vivre dans ces quartiers, auprès des familles populaires, permet une prise en compte réelle de la situation des gens. On avait aussi la chance que les enseignants vivent dans les HLM. Aujourd'hui avec les plafonds de revenus, ce ne serait plus possible !

Les premiers à acheter des terrains, ça avait été Ivry. Leurs cadres sont venus nous aider à mettre en place avec nous. **Acheter du foncier, c'était pas une pratique habituelle chez nous,** y avait pas d'accord là-dessus chez les communistes.

Quand on regarde de son balcon, on voit des coulées vertes. **Ça a donné un cadre de vie moins mauvais qu'ailleurs.**

Quand j'étais au logement, on a toujours donné la priorité aux Arcueillais. La préfecture, l'État, avait droit à un certain nombre de logements, on refusait, **toutes les villes font pas l'effort d'accueillir des HLM.** En 1993, le préfet menaçait de nous couper les moyens pour construire ou réhabiliter, on a dû céder.

Les luttes importantes ?

Les dix briques pour l'office ! On a fait des manifestations à la préfecture. **Arcueil et Gentilly on emmenait 5-600 personnes dans les cars.** Il y avait un grand contrôle sur notre office de HLM, de la mission du ministère du logement, des offices publics d'HLM, un contrôle financier avec un plan de redressement prévu qui nous demandait de vendre du patrimoine ! On a résisté.

Il a fallu négocier pied à pied, avec le soutien des maires et il a fallu augmenter, un peu, les loyers. **On est encore dans les moins chers de la région parisienne.** On a pu ensuite engager les rénovations impératives.

On retrouvait dans les cités les batailles menées sur la ville, de l'usine Valstar à l'imprimerie Victor Michel, la casse de l'industrie en région parisienne.

La désindustrialisation a fait baisser considérablement les recettes fiscales localement. Quand Valstar, propriété de Riboux-BSN, a fermé, avec Gaston Doiselet, on a pris les contacts pour acheter le terrain, ça a **été 10 ans de bataille !**

Le moment de la Cité de l'Église aussi a été important, avec le débat sur la densification. La question de l'équilibre entre le pavillonnaire et les cités était présente, mais on habitait surtout en cité, c'était deux mondes qui se connaissaient mal.

Le plus marquant, c'est ce qu'on fait Frérot et Bougard : l'acquisition foncière qui a permis le social qu'on a aujourd'hui. Le fait d'avoir acheté les terrains et construit nous-mêmes c'était novateur. Si on n'avait pas eu tout ça...

Je suis arrivé à Gentilly en 87, j'étais représentant syndical à la CAF du Val-de-Marne. **La CAF m'a désigné pour siéger au Conseil d'administration d'Opaly, au service des locataires.** Puis j'ai été élu sur la ville en 2008, au logement.

A Gentilly, on a une quinzaine de bailleurs sociaux privés, en plus de l'Office. **Dans leurs commissions, on est invités mais on est juste là pour donner les noms, pas intégrés à leur politique globale.** On a du mal à travailler sur les parcours résidentiels, avec les services de recouvrement, les services sociaux. Certains ont une politique de vente des logements sociaux, ou bien de déconventionnement pour aller vers les loyers libres, on n'a rien à dire.

Les constructions, les attributions, ça entraîne aussi des besoins en plus, d'équipements publics, de vie sociale, par cage d'escalier, par groupe d'immeuble, par quartier. **Vivre ensemble dans le logement social c'est important.**

Il y a des impatiences, des frictions, les entretiens sont aujourd'hui plus rapides mais il faut être encore plus attentif, faire un retour sur toutes les demandes. Il faut aller plus loin dans le parcours résidentiel, ascendant, descendant, mixer les jeunes couples, les personnes âgées, les salariés, les sans enfants, pour un bon brassage, c'est un travail colossal.

Les enjeux pour demain ? L'entretien, la construction et l'accompagnement des locataires. **Mais ce sera plus compliqué de se mettre d'accord,** et à condition qu'on se fasse pas dépouiller des attributions !

C'est le Territoire, le G.O.S.B. qui a maintenant la main sur les PLU, la densité, le zonage, et les PLH, les règles concernant l'habitat.

Au Conseil Régional pour l'Habitat, il y a les bailleurs, les politiques, les promoteurs les gestionnaires de biens... pas les habitants.

Avec la fusion de nos offices municipaux, la vente du patrimoine social est tentante pour certains, faire de chaque locataire un propriétaire! **C'est les mêmes logements, mais on fait de l'argent, on raisonne en finances, pas en social.**

Les copropriétés, dans quel état, quel entretien, quelle gestion ? Engager un syndic, c'est un coût, et les charges, les impayés ... **Ça doit rester un choix d'être propriétaire, pas imposé.** Ça mettra les gens encore plus en précarité. Il faut plutôt sécuriser les parcours.

Le logement social ça doit être pour ceux qui ont des ressources modestes, pas seulement pour les chômeurs. Un équilibre entre ceux qui travaillent, les chômeurs et les retraités.

L'enjeu principal de la fusion ? C'est la sauvegarde du patrimoine, se battre contre la vente du patrimoine social !

Est-ce qu'on maintient un pourcentage élevé de logements sociaux aux portes de Paris ?

Le logement social a été créé à une époque d'industrialisation : la vocation de la banlieue était d'accueillir la population ouvrière. **L'État a aidé à financer, principalement quand il a eu besoin de main d'œuvre. Après...**

Nous on est arrivés à l'époque de la désindustrialisation, et les débuts de la spéculation immobilière, avec les loyers qui grimpent, les familles modestes reléguées à 30/40km de Paris, le chômage. **Les nouvelles friches industrielles étaient nombreuses par chez nous et convoitées par les promoteurs.** Et puis Paris étouffait un peu.

L'État avait diminué ses aides. Avec le droit aux APL, il les conditionnait à des conventions avec les offices, et des augmentations de loyers à la clé.

On a fait des manifs, des pétitions, c'était difficile de mobiliser c'était pervers. On a longtemps refusé le conventionnement sur le patrimoine ancien, mais on maintenait des loyers très très bas à la place.

La brique rouge, c'est un matériau formidable mais c'était le signe, le stigmatisme de la cité. C'était une question d'image et de modernité, les villes et l'Office voulaient construire mieux que dans le privé, **ils voulaient que le logement social fasse envie aux autres, aux parisiens.**

Les réhabilitations c'est une condition nécessaire, mais pas suffisante. Ça suffit pas à résoudre les problèmes du chômage, de la jeunesse. C'est plus facile, pensent certains, de « changer les populations »... On a décrié les cités, comme si l'urbanisme était responsable des problèmes sociaux !

Réhabiliter ou démolir ? **Le choix à Gentilly s'est fait sur l'analyse sociale.** Démolir et reloger ailleurs, c'est un coût social énorme. Déjà la réhabilitation en elle-même elle a un coût social.

Malgré les divergences, on a toujours été deux villes très solidaires. Il y avait forcément des frictions, mais on a toujours surmonté les conflits. Malgré des orientations parfois différentes, on a toujours respecté chacun, il n'y a jamais eu de crise grave. Bien sûr, il y a pu avoir des confrontations, **mais le plus remarquable est que cette collaboration ait existé et que ça continue.** Au fond, on a des intérêts et des objectifs communs.

L'objectif majeur, c'est que le logement échappe à la sphère marchande. Santé-éducation-logement sont des droits de l'homme, pas seulement pour ceux qui en ont les moyens.

Il faut gérer ceux qui sont dans les HLM mais aussi, pour la ville, tous ceux qui attendent un logement. **L'expression du besoin est plus forte quand il y a du logement social que quand les gens savent qu'il n'y a rien pour eux.**

Quant au projet de fusion, s'il permet de faire des économies d'échelles, pourquoi pas ? Mais il faut que ça reste une coopération choisie et construite, pas imposée. **Et pas pour dessaisir le local de ses prérogatives.**

Je suis né à Oran, j'y suis resté jusqu'à 20 ans, on était des pieds noirs. J'ai passé le concours des Ponts et Chaussées, j'ai eu un poste dans le Sahara. C'était une période de guérilla. Je suis revenu chez mes parents. Les gendarmes m'ont mis dans le train pour Alger, puis Marseille, puis le service militaire à Dinan, puis à l'état-major à Rennes, puis en HLM à Maison-Laffite, et à Gentilly.

Il y a eu une permutation pour les ingénieurs des Ponts et Chaussées. Comme je travaillais à Arcueil, **j'ai fini par avoir un appartement aux Irlandais, en 65, que j'ai jamais quitté.**

Arcueil, c'était un petit village, très agréable. À proximité de Paris, il y a les transports, le périph', l'autoroute A6a, **une desserte extraordinaire !**

Arcueil, c'était très agréable à vivre.

Y avait des petits commerces, les cloches de l'église, tout ce qu'il fallait...

Aujourd'hui, je ne retrouve plus mon village, avec les gens dans la rue, qui se disaient bonjour... C'est la catastrophe !

Aujourd'hui, tout a changé. Dans les logements, tout a été refait, bien fait, dans les normes. Malheureusement, **il y a des gens qui ont tout saccagé. c'est démoralisant.** Opaly, ils sont désarmés.

On trouve du pipi, du caca, n'importe quoi dans les escaliers. Sur les parkings qu'on loue, c'est le jour, la nuit, il y a de la drogue. Des voitures qui vont, qui viennent. Un jour récent, un jeune m'a craché dessus, sans le faire exprès... ou pas. **Il n'y a pas que sur Arcueil.**

Je pense à la génération qui vient. Une de mes petites filles a dit, «*c'est plus possible*», elle est partie en Australie, une autre est partie à la Réunion, ça faisait 5 ans qu'elle demandait un logement. **On perd notre jeunesse !** Je me demande si je ne vais pas écrire au Président.

J' étais tout même à la Villa Mélanie. Sur la photo, je suis celui-là, à gauche. Nous, les mêmes, on était heureux à la Villa, de l'espace, des jardins, on avait l'insouciance. Évidemment y avait qu'un seul point d'eau. L'hiver, la fontaine, elle gelait. **Nous, on avait l'insouciance. C'est surtout chapeau à nos parents qu'il faut dire.**

On était 5 enfants, on avait plusieurs cabanes, une cave, **la cabane des WC au fond du terrain, sans le tout à l'égout bien sûr.** On se chauffait avec un poêle à charbon. Mes parents avaient 2-3 jardins sauvages, sur l'ancien camp militaire, un sacré jardinier mon père.

Dès fois, y avait le feu, le temps que les pompiers arrivent à la cabane, elle était cramée. Mon père bossait dans une tannerie à Montrouge mais la plupart bossaient dans le bâtiment. Alors, dans les 8/10 jours, la cabane était reconstruite. **Jamais je n'ai retrouvé une solidarité pareille.**

C'était cosmopolite, arméniens, italiens, polonais, portugais, espagnols, des russes blancs, quelques familles maghrébines ou juives, dont moi, ma grand-mère est d'origine juive. **Y avait aussi des français qui partageaient la même misère.**

Je me souviens d'Émile Bougard, l'élu au logement dans les années 50, il avait dit : « je vous promets, on va détruire tous les taudis, on vous relogera dans des logements corrects ».
Et il l'a fait !

Nous, les gosses, on était les rois. J'ai connu tous les plats. **On était mal habillés, mais on n'a jamais manqué de rien.** On a toujours eu à manger.

À l'école, on avait une sale réputation. Pour certains profs et élèves, on était des pestiférés au fond de la classe. Un jour on est tombé sur un prof, il avait fait venir le directeur, il lui a dit : « *Voilà, c'est des mômes, ça fait 3 ans qu'ils sont à l'école et ils ne savent ni lire, ni écrire. Je vais vous prouver qu'ils ne sont pas plus bêtes que les autres* ». **Et il nous a appris à lire et à écrire, on était même au tableau d'honneur.**

Le docteur Conso, c'était un personnage. Il venait pour une personne. Il disait : « *Hélène, prépare-moi un bol de soupe* », et il auscultait toute la famille.

Après j'ai commencé à travailler à 14 ans, apprenti tôlier, carrossier, j'ai travaillé en usine.

On a été relogé à Paul Vaillant Couturier, y avait deux bâtiments pour ceux de la Villa Mélanie. **C'était magique ! Il y avait des robinets et l'eau coulait.** Et une salle de bain avec une baignoire ! Ma mère nous criait : « *arrêtez, on va la payer l'eau* ».

Le logement social, ça sert de tremplin à tout le monde. Il faut se battre pour le préserver.

Elle : quand je suis arrivée ici, le quartier m'a plu. Les gens ici, ils sont adorables, ils m'apportent une assiette quand ils me voient rester dans la boutique. **On fait partie de leur vie !**

Avant j'avais un magasin de chaussures au KB, puis à Antony, mes parents vendaient des chaussures à Boulogne. **C'est une histoire de chaussures !** Aujourd'hui c'est plus dur avec internet.

Lui : je suis arrivé à Arcueil en 92, un hasard complet. J'accompagnais mon frère à l'aéroport d'Orly. Ce jour-là il y avait des travaux sur l'autoroute, on a dû passer par Arcueil. En revenant par la rue Emilie Raspail, **j'ai repéré cette maison de presse qui était bien visible, à l'angle.** je me suis arrêté pour discuter avec le propriétaire... et j'ai repris son local, je voulais travailler à mon compte.

C'était un dépôt et un magasin, et y avait aussi un appartement juste au-dessus de la boutique. Quand ils ont construit les HLM, ils avaient prévu des commerces avec. **Mon commerce est locataire de l'Office, et moi aussi.** J'ai une vue magnifique sur le parc. Ca me plaisait il y avait une impression de petit village avec les cloches qui sonnaient toutes les heures. **Ca me rappelait ma jeunesse aussi. En Algérie on construit beaucoup avec les briques rouges.**

Lui : avec Mirelle en 99, on a créé l'association des commerçants d'Opaly, **on l'a appelé Arcueil Village, tellement c'était village.** Ça fonctionnait bien.

Mais il y avait le projet de centre commercial à la Vache Noire. On avait peur de l'hypermarché. On a négocié, et avec la mairie, on a réussi. Aujourd'hui, c'est devenu l'association des commerçants de toute la ville.

Elle : le Centre Commercial aide financièrement pour les animations, la ferme du village, les vendanges, la brocante, le marché des créateurs, le marché des potiers, la fête de la musique, le festival du court-métrage. On a fait aussi une transhumance des moutons. il y a des gamins qui connaissaient pas les animaux. **On a gagné un trophée pour les petits marchands en 2005.** On a même été invités à la tour Eiffel.

Lui : les gens qui sont dans les HLM, autour, ils se plaisent bien. Même si partout il y a des problèmes. Il faudrait faire plus mixte, essayer de ramener des cadres. L'Office, il a bien évolué. C'est devenu bien. Moi, je vends la boutique, mais je reste à Arcueil.

S'il y a encore beaucoup de commerces à Arcueil, c'est grâce aux loyers HLM. **Nous on veut garder les commerces de proximité.**

La rue Raspail, c'est un centre commercial à ciel ouvert, avec une sonorisation permanente dans la rue, un éclairage de la rue, quand c'est beau, ça apaise les gens.

Nous sommes au Coteau depuis plus de 5 ans. Avant on était en Tunisie, puis dans le privé ancien par ici.

On a fait une demande de logement social auprès de la Mairie. Avec Opaly, ils nous ont proposé le Coteau.

On a tout de suite été séduit par le concept, une grande terrasse, une belle vue, un logement neuf. Et puis un grand logement comme ça, je ne trouverai pas ça dans le privé.

Nous avons quelques appréhensions sur le quartier, en hauteur, distant de tout, pour les écoles, il faut traverser le tunnel de l'auto-route.

Du côté de la Vache Noire c'était plus vivant. Ici, c'est plus calme. Il faut être motorisé pour faire ses courses, mais on s'adapte.

Les profils sont cosmopolites, riches, variés, on a créé pas mal de liens. **La ville se modernise, les enfants sont bien, ils ont leurs copains.**

Il y a deux bâtiments, au 2 et au 4. Celui d'en haut, ce sont les propriétaires. Moi je suis au 4, le plus petit en bas. Eux, sont plus nombreux que nous, mais il n'y a pas de différence de qualité entre les deux. **Au 2 et au 4 nous sommes les habitants des tours.**

L'atout de ce logement : c'est une grande famille.

Je voudrais rajouter : ce qui est nouveau, au Coteau par rapport aux autres logements sociaux, c'est qu'on ne dirait pas un HLM. Ça change des idées du HLM, des grandes barres, des briques, sans couleurs, sans vie.

Un air nouveau du logement social, avec des formes, de la couleur, de l'originalité.

**La vue de chez moi sur le parc du Coteau,
c'est un prolongement des tours ... c'est notre jardin !
C'est construit, pensé pour le bien-être des gens.
C'est un regard pour une population moderne.**

Lui : On a habité Paris, puis Argenteuil, puis depuis 5 ans à Arcueil, l'immeuble qui fait des vagues.

Le logement au Coteau, on l'a obtenu par le 1% patronal. L'objectif était de se rapprocher de nos emplois.

Elle : je suis chef de projet chez Orange.

Lui : On nous avait proposé d'autres endroits, **mais là quand on a visité, ça n'avait rien à voir,** le parc tout neuf, les logements pas encore habités, c'était propre. **Et les locataires, ce ne sont que des cadres, des cadres sup'.**

Le premier gardien, il était là tout le temps. Depuis c'est plus le même système de gardiennage. Il y a des horaires d'ouverture, il est rarement là. Mais quand on signale, c'est ramassé.

Elle : On est au 5e c'est spacieux, bien agencé. **Le balcon, c'est très ingénieux, ça court sur tout l'appartement.** On n'a que des portes-fenêtres, les enfants ils peuvent courir.

Lui : j'ai passé mon enfance en HLM à Bezons, c'était des petits bâtiments de 4/5 étages. C'était propre, un F5 en duplex, on était bien.

Pour parler d'ici, je dis plutôt Banlieue Sud, puisqu'avant j'étais en Banlieue Nord, et qu'on y a encore de la famille. Ici je jongle entre les banlieues.

Elle : Moi je dis, j'habite Arcueil, puisque je vis et travaille à deux endroits d'Arcueil.

Après, on aurait bien envie d'une petite maison avec un jardin pour les enfants, mais ça reste très cher.

Ça souffle fort.

**On ne peut pas toujours rester dehors
mais c'est vrai que le cadre est magnifique.**

Il y a un sens du mot cité qui s'est perdu, un bon sens. **La cité dans tout ce qu'il y a de plus beau.** Y avait une âme au chap'.

Quand j'étais gamine, toutes les copines, elles venaient sonner, et on descendait ici. Les mamans elles discutaient. **On s'est connues, on se voit toujours, un groupe qui a gardé le lien.** En même temps, on est tous du même milieu social.

Et les fêtes du chap', j'adorais : le grand barbecue, les promenades à poney, les stands... **Les plus belles années au chap' c'est quand j'étais investie ici, l'école, Oxy jeunes !** Peut-être que c'est juste que la cité, tu l'adores dans ton enfance. **Mon enfance au chap', j'ai trop kiffé, c'était génial !**

Au chap' quand ils ont tout cassé, il y a beaucoup de gens qui ont déménagé, des gens qui sont partis de ma vie. Y en a qui ont eu des duplex, on est contents pour eux, mais ils sont plus là. **Il y a les gens du chap' et les gens de la ville !**

Quand tu dis que t'habites le chap', c'est stigmatisé. **Tu sais que pour les autres t'habites en cité.**

Quand t'es petit, tu te dis, on n'a pas choisi d'être là. A côté, t'as des gens qui ont acheté, ils ont voulu être là. **Maintenant, y a des cadres qui ont envie d'habiter là !**

A l'école, à Olympe de Gouges, il n'y a pas mieux que cette mixité, d'être copain avec des gens qui sont pas du même milieu.

En cité, c'est plus dur d'être une femme que d'être un homme. Tu le sens dans la cité, les mères de famille ont tout sacrifié pour les gosses. Elles veulent que les gosses reflètent leurs valeurs. Et encore, on est bien loti ici au chap'. Je veux pas me laisser complexer par les autres !

Même si j'étais blindée, au bord de la mer, **je me sentirais autant chez moi dans le chap' en HLM, que dans une ville blindée !**

**Y avait une âme au chap' qui s'est dispersée !
Il a grandi le chap', il est devenu Paris.
...On perd rien à fréquenter des gens qui ont pas grandi au chap',
qui ont une vision, extérieure !**

Une femme : 4 ans dans un petit studio à Gentilly 14m². Je l'ai quitté pour un 38m², envahi de blattes, une centaine sur moi le matin, trois ans d'horreur avec ma fille !

Un homme : pour moi c'était un changement d'arriver à Opaly, j'arrivais de province.

À Cassini, c'est pas comme ici, à Frileuse, c'est très bien isolé, calme, des gens qui sont là depuis longtemps.

Une femme : j'habitais en pavillon avec mes parents, mais je veux pas me souvenir. J'ai pas eu une vie normale, moi, je suis parisienne, je suis curieuse. Il va y avoir la canicule, pourquoi ils mettent pas la clim'.

Un homme : avant l'hôtel, on voyait le cimetière. Je suis arrivé en 1971 à l'ouverture, en novembre. J'habite au sixième étage. Il y avait quelqu'un de la police qui habitait sur le palier. Il ne fallait pas l'embêter.

Une femme : **je suis dans le quartier mais je n'ai plus de souvenir.** Rue Cauchy, il y avait deux beaux arbres, les seuls et un peu de verdure. Ils ont décidés de tout abattre. Il y avait une cour rue La-fontaine, on étendait le linge. Le lavoir avait une pompe. On mangeait les uns chez les autres.

En 1961 on était dix locataires. **Je me souviens, l'été, avoir pris des bains dans la cour dans des bassines galvanisées.** Il y avait deux épiceries, une blanchisserie. Mon frère et moi on faisait des jeux de code de la route avec les lumières. Dans l'escalier il y avait des tomettes rouges. Les toilettes étaient dans la cour. Il n'y avait de l'électricité que dans les toilettes. Dans la cour, je sortais en chaussons, en pyjama.

On connaissait l'épicier, le bijoutier. L'épicier vendait du poisson deux fois par semaine. Il y avait la marchande de couleurs et deux cafés : Chez Lili et Le Coq de la vallée, deux billards, deux cabines téléphoniques... Mon père allait jouer Chez Lili au billard français. **Chez la boulangère, la taille des croissants était énorme.** Le pain c'était du pain.

Avec une caisse à pommes tirées par une ficelle, je tirais mes frangins.
...J'étais à l'enterrement de Charles Frérot...

Nous étions douze enfants, quatre lits superposés par chambre.

Je suis venue avec maman quand j'avais 5 ans. **Ils ont dû nous reloger quand ils ont détruit la rue Raspail.**

Maman était veuve et bien contente de trouver ce logement. On est arrivés aux Irlandais dans les années 60, et on a plus bougé depuis.

Pour nous c'était le confort !

On avait une salle de bain, un balcon, pas d'insalubrité, un espace vert à coté... Mais pas d'eau chaude, maman a dû acheter un chauffe-eau. C'est naturel aujourd'hui tout ça...

C'était dur pour nos parents...

La vie... La vie en général... Pas d'APL, pas d'allocation comme aujourd'hui...

C'était des villes ouvrières, tous les gens ici étaient des familles d'ouvriers, tous pareils...

**Nous, les deux petites, on était dans la chambre,
mon frère dans le salon, mon autre sœur avec maman.
On s'en plaignait pas.**

On avait des copains, on était une équipe du même âge dans l'escalier... **Mais c'est vrai que chacun défendait son territoire, d'un escalier à l'autre.**

Moi je suis toujours ici, j'ai vécu des moments de bonheur et... pas que ... **C'est chez moi ici !**

Aller ailleurs ? Je ne sais pas ... Je suis presque née à Arcueil et je ne me vois pas ailleurs.

Je suis avant tout arcueillaise. Du coté de ma maman aussi, 7^{ème} génération, donc c'est dans les gènes !

Le 94 n'existait pas, c'était Arcueil-Seine. **Quand j'envoyais des lettres à maman, je mettais Arcueil - Seine, c'est notre ville !**

Gentilly, c'est un hasard ! J'étais gardien pour un bailleur privé à Créteil, j'étais très mal payé, je voulais changer...

On m'a proposé Sceaux : j'ai vu et j'ai pas voulu habiter là. **On m'a proposé Gentilly, ça correspondait plus à mon idée de la petite banlieue.** Créteil c'était la vraie banlieue, il y avait une vraie délinquance, une université... Gentilly, c'est la petite banlieue, très dynamique, industrielle,

Ici, les gens se connaissent, il y a un esprit village, d'entraide, de solidarité, même si c'est un peu moins qu'avant...

Il y a du respect, ces jeunes qui me saluent, je les ai vu grandir. C'est valorisant, ils ont besoin de nous, on est utiles !

Dans mon ancien secteur, il y avait 30% de personnes âgées, on a tissé des liens. Se déplacer à 3 heures du matin, rappeler, rassurer...

Il y a un décalage entre les générations. Les enfants d'une époque numérisée, ils ne sortent plus de chez eux. Les anciens étaient toujours dehors quand ils étaient jeunes.

**Les locataires, ils nous voient
comme un élément humain dans la chaîne.
Nous, on est dans la mission de service public,
on est un peu le pompier de l'immeuble.**

J'ai plusieurs casquettes, habitant et gardien, c'est assez difficile.

On sonnait tout le temps chez moi. Pourtant, il y a des heures d'astreintes... Pas facile de préserver son intimité, de mettre de la distance... Il ne faut pas mélanger employé et habitant... Mais on s'y habitue !

Les gardiens ont des tâches bien spécifiques, si on le fait pas bien, si on ne suit pas derrière l'entreprise, si on se déresponsabilise, le locataire n'est pas content, il se plaint.

Mais il faut un travail d'équipe avec les locataires, le locataire doit jouer le jeu aussi ! Sinon, le gardien il baisse les bras.

Moi, je me bats pour que rien ne traîne, pour que les gens soient contents. C'est un métier que j'aime, c'est ce que je sais faire.

Avant de venir ici, j'habitais à Versailles, dans le 78. Entre-temps j'ai eu mon fils, **j'ai déménagé**, j'ai habité 8 ans dans le 14^{ème}, **j'ai re-déménagé** quand j'ai eu ma petite fille, ma Tania, nous sommes partie vivre à Pantin, et de Pantin, j'avais des amis qui habitaient déjà ici et entre temps, l'un des amis est devenu mon compagnon et ça a fait que, j'ai atterri à Gentilly .
Après, étant enceinte de mon Alexia, **on a fait une demande à la mairie et puis nous sommes arrivés ici...**

Je vous avoue quand je suis venue ici, **j'ai énormément déprimé**. Pendant un temps, je sortais pas, pourtant j'ai été très bien accueillie par Opaly, par les gardiens, super gentils, les voisins, à l'époque...

Faut dire que l'endroit où j'habitais à Pantin, c'était très animé, ma famille avait beau me dire : *«c'est sympa ici, t'a tout à côté, le 92, Paris»*, jusqu'à ce que, petit à petit je commence à sortir... Je connaissais pas les gens !

Au début, il y a avait les brocantes, les carnivals. **On maquillait nos enfants, les gens se prenaient au jeu !** Maintenant c'est fini cette ambiance, il y a de la méfiance les uns envers les autres.

Quand je suis arrivée, j'ai vu la Vache Noire, c'était des briques, je croyais même que c'était une prison !

...Et puis j'ai atterri au Chaperon Vert...

En gros pour ma fin à moi, ça va, j'aime beaucoup mon Gentilly, mais c'est pour les enfants !

Ça va faire 16 ans que je suis là. pour moi les choses se sont toujours bien améliorées. Mon fils a été à l'école ici, **mais ce que mon fils m'avait pas dit**, c'est que les grands le tapaient pour qu'il puisse rentrer faire le guet comme font les jeunes, au début. c'est comme ça que vous commencez. **Les jeunes, les grands les martyrisaient, mais ça il me le disait pas**. Je suis contente qu'il soit parti d'ici, parce que la moitié de ses amis travaillent pour les grands.

Aujourd'hui ici, tout s'infiltrer, tout s'entend, il faut tout casser et tout recommencer ! Les immeubles sont vieux, ça se dégrade. L'humidité, le froid, rentrent dans la maison. **J'ai fais venir des techniciens, on gueule, je gueule**. Tout l'immeuble ici, on a des chauffe-eaux avec des piles, c'est pas de l'écologie, je me suis battue, on gaspille ...

Aujourd'hui il y a moins de budget, ça fait qu'on peut pas entretenir tout, c'est catastrophique !

il y a quand même de bons moments qui se passent ici, il faut pas non plus... Si on pouvait améliorer, un peu plus de verdure, plus de choses pédagogiques pour les jeunes, moins de bruit, moins de squat ! **S'il n'y a plus ça, je suis ravie !**

La Villa Mélanie, je me rappelle, il y avait beaucoup de jardins, on mangeait nos légumes, on était bien. On allait chercher le lait avec le bol, on avait la louche, on avait le laitier qui passait. **Avec toutes ces vieilles baraques, on était obligé de jouer avec ce qu'on trouvait, on passait de bons moments.**

On n'avait pas d'eau, il y avait que la fontaine en bas. Tout le monde allait chercher l'eau, ma mère me lavait dans une bassine, ça je m'en rappelle très bien. **Quand c'était l'hiver c'était gelé, on avait plus d'eau.** C'était absurde, mais enfin on y arrivait quand même.

On habitait dans le garage de ma grand-mère, parce que **ma mère s'était retrouvée veuve à 19 ans, avec 3 enfants sur les bras.**

Ça pas été facile pour elle ! Je la remercie pour ce que l'on est aujourd'hui, on s'en est bien sorties, mine de rien ! **On était avec la grand-mère qui avait énormément d'enfants donc j'avais beaucoup de tontons.** On cirait les pompes aux tontons pour qu'ils nous donnent 20 centimes, pour qu'on aille s'acheter des bonbons.

La vie qu'on mène aujourd'hui c'est de la rigolade ! Et en plus la Villa on disait, c'est des gens dégueulasses, alors qu'on était aussi propre que les autres quoi. **Et puis il y avait un mélange de nationalités, on s'entendait bien.** La voisine nous faisait des pâtes. Fallait le vivre ce moment-là, j'étais petite, ça m'a marqué.

Je me rappelle aussi une fois, une maison commençait à s'incliner, un monsieur qui travaillait dans les déménagements est venu avec son camion, **et tout le monde a remis le truc, c'était fabuleux...**

Quand on a quitté la zone, on est allés à Paul Vaillant Couturier, toute la Villa a déménagé ! **On rentre de vacance, on tombe dans une maison où on a chacun notre chambre !** Pour nous, c'était un château !

Et le premier Noël, une robe de chambre ! **Je croyais qu'on avait décroché la lune, on n'avait jamais connu ça.**

De 9 ans à 20 ans, j'ai vécu à PVC mais c'était différent, on n'avait pas la même vie, on sortait pas le soir, le cinéma c'était le jour de fête. On se tenait à carreaux !

La Villa Mélanie, je me rappelle, les champs de coquelicots...

On n'avait rien...

Mais bon, on n'était pas à plaindre, on a un beau vécu.

...C'est dingue, j'en vois même plus des coquelicots maintenant !

Moi j'habitais à Bagnolet et je travaillais ici, j'étais au secrétariat de Marcel Trigon. J'étais mère célibataire avec un petit enfant, de même pas un an. C'était angoissant les trajets, surtout le soir. J'étais déjà en HLM alors j'ai pu avoir un échange, ça fait 40 ans !

Quand je suis arrivée à Delaune, c'était le premier bâtiment de la cité qui était habitable, mais c'était encore en travaux, il y avait les planches pour la gadoue. La crèche était juste à côté, l'école aussi. Je suis venue avec mon fils, il a fait ses premiers pas ici.

Beaucoup de gens s'intéressaient, et demandaient si on pouvait habiter là, même si on bénéficiait pas du tarif HLM. Ça apparaissait comme la cité des riches et des gens de la mairie.

Dès qu'on est rentrés, ça a été surclassé, vous savez, pour les impôts ! Ici les impôts locaux étaient très élevés par rapport aux autres HLM.

On a fait une grève des impôts locaux, concertés, ensemble. C'était un des premiers mouvements qu'on a fait un peu en commun, alors c'est vrai qu'ici on se connaissaient pas mal.

Je me souviens de ma voisine à qui j'avais demandé du lait pour mon fils, elle est toujours là, et moi aussi.

Les enfants, c'est tranquille pour pouvoir jouer en bas... Sur la côte on a un grand cerisier. Au début les enfants grimpaient dans les arbres pour essayer d'avoir les cerises. On a deux cerisiers...

**Le nombre de gens qui se sont arrêtés
qui pensaient que c'était de la copropriété !
Ils ne pensaient pas que ça pouvait être des HLM !
Il y a 40 ans, c'était vraiment un truc formidable.**

Mes parents, ils étaient à Bicêtre. Moi je travaillais à la commune, à Gentilly, depuis 56 !
Je connaissais Charles Frérot, j'ai connu tout le monde tu sais...

Quand je suis arrivée au chap', c'était vide, **un champ devant chez moi !** Là où on jouait aux boules.

On est arrivé au 6^e étage. Ma fille avait 8 ans, mon fils 4 ans. Ils avaient deux lits superposés. J'ai demandé à aller au 5^e c'était plus grand. **J'ai demandé alors à faire refaire tous les travaux,** vitrification, papier peint... Ils ont accepté !

Quand mes enfants se sont mariés, ils ont fait 5 ans de demande pour avoir un logement et rester à Gentilly ! **Au Chaperon vert !**

**Ma fille, mes petits-enfants,
Ils sont là, juste à coté, à coté de moi.
Je reste là ...
J'ai pas envie d'aller ailleurs.**

Quand y a des jeunes dans l'immeuble... Ils doivent pas être là...
Mais faut pas leur crier dessus, aux jeunes...

Quand ils sont sur les murs, assis dehors... je leur dis de pas rester là... ils écoutent...

Y en a un, il était à l'école quand je servais à la cantine... « *elle est gentille* », il a dit ... Il s'en souvenait !

L'ancien chap' c'était bien... Avec les nouveaux logements, depuis, on se dit plus bonjour... **Les anciens même disent plus bonjour !**

Je vais y aller, on à le déjeuner de la Bièvre, avec les retraités qui habitent là !

C'est bien les animations de Gentilly, y a une salle exprès avec le karaoké, les animateurs... Ça va être bien ... Et y a le Loto avec l'association d'Arcueil aussi !!!

Je me lève tôt le matin, je travaille à Châtillon, comme aide à domicile chez des particuliers. Mon mari travaille depuis plus de 10 ans à la Mairie d'Arcueil.

Avant j'étais à Bagneux, dans un immeuble, pendant plus de 10 ans. Mais maintenant je suis à Arcueil... juste là, un peu plus bas... J'ai fait la demande, ça a duré 2 ou 3 ans... La 3^{ème} proposition était la bonne !

Elle est magnifique ma maison !
J'ai un petit jardin, les transports à proximité...

Le seul petit bémol, c'est que je peux pas faire de barbecue, j'ai pas le droit... Mais sinon j'adore ! Si ça va pas, on bouge !

J'ai une fille de 11 ans, au collège et des jumeaux de 8 ans... **Ils sont contents ici...** J'ai la gare là ! Le bus ici ! **C'est un petit village !**

**On se sent bien !
On ne peut pas expliquer.
Je suis pas loin de Paris...
Je suis à Paris !**

Je travaille à Arcueil depuis 1975. Je remplissais des grilles au départ, il fallait bien, et puis je suis devenue standardiste, à la Caisse des Dépôts.

Avant en 77, j'habitais Bagneux, dans les logements de la Caisse des Dépôts... Puis à Athis-Mons en 80...

Puis à Cachan en 83... **Toujours en lien avec ce travail, toujours à la Caisse des Dépôts.**

Je travaille toujours à Arcueil, pour le point Sécurité Écoles. J'ouvre le parc de l'Église... Ils veulent tout changer... **Je connais beaucoup de monde à Arcueil...**

Je connais le Chaperon vert, des gens qui y habitent... L'intérieur ça faisait cité. C'était le côté brique rouge. Maintenant de l'extérieur, ça fait mieux !

Ma fille a habité au Chaperon Vert entre 1997 et 2000... Maintenant elle est à l'Haÿ-les-Roses.

**Maintenant j'ouvre les jardins pour les enfants, tous les matins.
C'est agréable ces espaces verts...**

Habiter en HLM, ce n'est pas un patrimoine familial. Je viens de province, de Vierzon. Mon mari a été muté en Région Parisienne, il était journaliste à l'Huma'.

Via le 1% patronal, nous avons été relogé en office HLM à Gentilly en 1967.

De 1968 à 1981, j'ai travaillé à la Mairie d'Arcueil, au secrétariat de Marcel Trigon, le maire de l'époque.

Nous avons été relogé à ce moment là sur Arcueil à Clément Ader, dans un appartement neuf. Mon père était maire de Vierzon. **J'ai eu un papa maire et un patron maire !**

Arcueil est un village, surtout ce quartier du centre, là où je travaillais, l'ancienne Mairie avec la vue sur l'Aqueduc... **On déplace pas un centre... c'est ça le village.**

**Ce sont les anciens élus qui ont réservés tous ces terrains pour les HLM.
Aujourd'hui, avec le Grand-Paris,
l'immobilier, les constructions partout,
on achète tout... on construit sans âme, sans réflexion.**

En 1992, après mon divorce, j'ai été relogé à Raspail, **enfin un appartement avec fenêtres traversantes !**

J'ai failli déménager à Delaune car une amie habitait là. J'aurais bien aimé prendre l'apéro sur la terrasse, comme chez mon amie. **Mais les normes sont différentes à Delaune.** C'est plus petit, avec les fenêtres qui donnent sur la place, avec les feux, les voitures. En fait, je préfère Raspail.

Je faisais des ateliers d'écriture avec le GFEN, le Groupe Français d'Éducation Nouvelle, pour aider les enfants qui ont des problèmes scolaires. Je fais partie de l'association « *Femmes Solidaires* », **je suis militante communiste, moi !**

Casanova, Politzer... ils ont construit Arcueil, ce sont mes attaches, mes parents spirituels.

Ça fait 72 ans que j'habite à Gentilly ! Mon arrière grand-mère habitait déjà à Gentilly. Son futur mari était venu d'Anjou pour construire le métro. Il se loge à Gentilly, et c'est comme ça que... **Ma grand-mère, ma mère, moi, ma fille, toutes à l'école Henri Barbusse.** Gentilly c'est notre ville !

Ma grand mère était une fille du peuple, son amoureux, d'une famille bourgeoise riche. Elle est tombée enceinte, lui avait 20 ans, donc mineur, et hors de question de se marier ! **Il est parti à la guerre. Il y est mort.** Sa mère voulait récupérer l'enfant, ma grand-mère n'a pas voulu. **Elle est partie, et revenue ici.**

Mon père a eu la chance d'être en pension, pour gosses de riches, jusqu'à 14 ans. Donc il était cultivé. Puis il a été mis au boulot à 14 ans ! Il s'engage dans la cavalerie, et se marie, puis part à la guerre, fait prisonnier ! **Mon père a quitté l'armée pour ma mère,** il sillonnait la France en camion, et ne rentrait que pour les vacances.

Mon mari était vendéen, d'une famille bourgeoise vendéenne. **Quand il est mort, j'avais 18 ans mais les pieds sur terre.** Pour moi, hors de question de ne pas travailler, et de ne pas avoir la garde de mes enfants, malgré la pression de la belle-famille.

Mes parents sont revenus en 54 à Gentilly, j'avais 7 ans, rue Frileuse, qui est devenue la rue Charles Frérot.

Il n'y avait pas de commodité, le linge séchait sur le palier. Nous étions une grande famille avec pleins d'enfants. On jouait ensemble, près d'une ancienne tannerie... **Il y avait pleins de tanneries à Gentilly, avec la Bièvre bien sur.** Entre les 2 tanneries, ils stockaient les bouteilles d'acides, c'était dangereux, mais nous gamins on y allait quand même.

En 62, j'avais 15 ans, on a eu un appartement dans *les 10 étages* de Frileuse. **Avec des toilettes, une salle de bain, un frigo, et fini le poêle à charbon !** J'ai bien vécu tout ça, je partais 2 mois en vacances à la campagne. J'aime ma ville !

Mon compagnon, ça fait 38 ans qu'on est ensemble. Maintenant Gentilly c'est sa ville. Aujourd'hui, il s'y plaît, il y a des gens qu'il connaît, c'est le village.

Il y a pas beaucoup de monde qui restent, qui m'ont connu petite. *J'ai connu la Reine Blanche, avant la Reine Blanche, la cité. J'ai connu les ruines du château, pas le château !*

C'est important que les jeunes connaissent l'histoire de leur ville !

Je suis Gentiléenne et je le revendique !

**...J'ai dit à mon compagnon, d'Antony, pour qu'il me rejoigne à Gentilly :
« Je te préviens, sinon, pas d'enfants et pas de mariage ! »
...Je savais ce que je ne voulais pas de la vie de ma mère !**

La cité de la Vache Noire n'était pas spécialement jolie mais aujourd'hui non plus. C'est plus joli mais ce n'est pas optimal, c'est surtout résidentiel.

Je ne veux pas dire que c'est une cité dortoir, parce que c'est péjoratif mais **il manque des choses, même si le quartier est sympa**. C'est quand même une amélioration.

Gentilly, c'est un village, tout le monde se connaît. Il y a une certaine entraide entre les habitants.

Sauf que... **Si on fait une activité à Victor Hugo, tout le monde pense que c'est réservé à Victor Hugo, alors que c'est pour tout le monde**.

La ville met beaucoup de chose en place mais elle communique mal. Le dialogue doit se faire entre le bailleur social, la ville et les habitants, mais communiquer avec Opaly c'est compliqué parfois. Il y a des immeubles, des parcs et autres, mais on ne vient pas réparer en profondeur, on ne touche à rien. Il y a des travaux, mais ça prend beaucoup de temps pour faire bouger les choses. **Il faudrait refaire la structure des quartiers pour les ouvrir au monde extérieur**.

Je trouve qu'avant il y avait plus d'entraide entre voisin, parce que Gentilly c'est un village. C'est très communautaire. **Tout le monde se connaît et toutes les nouvelles circulent vite, c'est un peu une ville à rumeurs (rires)**.

Les gens ont tendance à se marier entre eux, surtout ma génération, les 25-30 ans, je trouve.

J'habite dans l'extension de la Reine Blanche, ça me plaît.

J'habite au Chaperon Vert avec mes parents. Je peux tout faire dans mon quartier, mais mes parents, par habitude, vont chercher la nourriture et autres en dehors.

Mon quartier est bien mais il a encore une mauvaise image pour certaines personnes. **Je n'ai pas honte d'habiter là mais je comprends que certains aient de l'appréhension**; les jeunes filles le soir ou les personnes âgées.

Il peut y avoir un sentiment d'insécurité mais en vrai c'est assez calme. Les travaux ont aidé à l'ouverture du quartier.

On habite à côté de Paris,
mais beaucoup ne font pas l'effort d'aller jusque là-bas.

Et même entre quartiers, certains ne vont pas sortir.

La construction des quartiers fait que les gens n'ont pas besoin de sortir, ils trouvent tout en bas de chez eux !

Je suis italienne, de Rome. À 22 ans, j'étais amoureuse. Mes parents m'ont dit « *Dégage si tu veux te marier avec lui* ». Je l'aimais, alors on est parti !

Mon mari a trouvé à Gentilly par son travail. Il était mécanicien chez Fiat. On devait partir au Canada, mais j'étais déjà enceinte. **On a vécu dans les baraques, dans les bidonvilles avec mon mari pendant 5 ans...** puis on s'est installé au Chaperon Vert en 64.

Mes enfants sont nés ici, Ils faisaient du roller sur la place du chap'. **Mon mari faisait du foot ici.** Il a gagné la coupe Cottin ! 50 ans qu'ils l'avaient pas gagné !

Mon fils, il vient me voir tous les week-ends. **Il me demande comment je fais pour vivre ici ?**

Mais comment je pourrais quitter Gentilly ? J'ai tout à côté ! Ma fille est au cimetière de Gentilly. On a tout ce qu'il faut.

**J'aime bien Gentilly,
mon mari aime Gentilly...
Pourquoi aller ailleurs ?
J'ai jamais habité ailleurs...**

Je suis née au plateau, à côté du RER de Gentilly, rue Benoit Malon. Je vis dans la maison dans laquelle je suis née.

Avant qu'il y ait le périphérique, il y avait de l'herbe pour les lapins. On donnait à manger aux lapins pour les manger ensuite.

Vivre à Gentilly c'est bien. Ça manque de commerces, mais la culture est bien.

Je suis une Gentiléenne de A à Z, j'ai toujours vécu ici.

Toutes les deux, nous avons connu Gentilly sans les immeubles. Il y avait deux fermes, ma mère m'envoyait chercher du lait. **Je courais du 162 pour aller voir la Bièvre, ma mère me disait de ralentir mais je voulais voir la couleur de l'eau. Avec la tannerie ça changeait tout le temps.**

Aujourd'hui j'aime toujours autant Gentilly, mais il y a trop de monde. Les gens sont bien mais le problème c'est la drogue. Sinon je suis heureuse.

**Quand ils ont fait l'immeuble
au 162, à Gabriel Péri,
là, j'ai eu l'eau courante.**

J' habite depuis mai 2019 au Chaperon Vert dans « *les anciens nouveaux bâtiments du chap'* ». Le chap', c'est un quartier populaire ! C'est un résumé d'Arcueil ! Chaque quartier pourrait être sympa !

Mes grands-parents, mes parents, moi, on habite Arcueil depuis les années 60. Mes deux grands-parents, du côté de ma mère et de mon père étaient aux Irlandais... Des années 60 jusqu'en 2000. Ma grand mère maternelle était du Pas de Calais. Elle est venue à Arcueil pour une histoire d'amour, **elle a rencontré mon grand-père sur le quai du métro... Elle est jamais repartie !**

Mes parents étaient aux Irlandais aussi ! Mamie Lucette, Nounou, tous aux Irlandais !

Ma mère, elle est partie, puis elle est revenue, en 80, Cité Delaune. **Elle rêvait d'y habiter, elle y est arrivée !** C'était beau, ça faisait propre, en 80 c'était le paradis ! Avant, Delaune c'était brillant ! Les gens pensaient que c'était privé. **Les briques, c'était pour les autres. Delaune c'était le top !**

Nos voisins, c'était la tata, c'était l'oncle ! On vivait bien avant, tout le monde était tranquille, respectueux. Aujourd'hui, ça jette les papiers.

Je suis partie de Delaune pour Paul Vaillant Couturier, puis aux Irlandais.

**Dans les briques rouges,
on entend bien le voisin,
la cuillère qui touille...**

Puis en 2008 je suis partie en Normandie, puis en Lozère, puis à Béziers... Et en 2016 au Chaperon Vert, par défaut.

Idéalement, pour vivre ce serait le bord de mer, l'océan, j'en ai besoin. Un endroit calme.

J'aime les gens, mais... On vit plus ensemble comme avant. Le communautarisme c'est triste. Je retrouve pas le Arcueil d'avant. **C'était topissime avant !** Un village fait de grandes familles, aux portes de Paris.

J' habite à Arcueil depuis 1988.

Entre le café et Thomson. Avant j'étais en pavillon à Gentilly jusqu'à ce que maman le vende. On s'est installé au Cherchefeuille en 1988, pour le boulot.

Du pavillon au HLM, il faut supporter les autres du coup !

Au Cherchefeuille, on était dans l'appartement pendant toute la réhabilitation ! Des travaux d'électricité, les fenêtres, les peintures, le sol... mais pas d'agrandissement. On a un F3 de 60 m² avec un balcon, sans vis à vis.

Il y a un jardin familial avec huit parcelles. Ça fait trois ans qu'on cultive des tomates, des courgettes, des blettes, des fraises... Et des fleurs...

**30m² de surface
pour nos légumes bio...
Nos tomates,
c'est des cœurs de bœuf !**

J' ai grandi à Gentilly.
En 1988, je suis partie, pour vivre dans le Morbihan.
En 2015, j'avais plus de 80 ans, je suis retournée ici, pour vivre ici. J'avais retrouvé mon amour de jeunesse. Je me plais ici.

J' ai travaillé chez SANOFI à Montrouge, puis au SANOFI de Gentilly.
J'admire le métier des gardiens, ils sont toujours là, ils nettoient tout.

Avant, ça faisait penser à un petit village. Les gardiens sont très près des locataires...
Tous les samedis, j'allais au cinéma avec mes parents, au cinéma du haut. C'était le cinéma aux puces à cause du bois.
À l'école, une fois par semaine, on allait aux bains-douches.
Les espaces verts sont très bien mais ils ont mis six ans à les faire. On devait marcher sur des cartons parce qu'il y avait de la boue.

Ma fille, elle jouait avec Sophie Marceau.
Mon fils, c'était le premier amoureux de Sophie Marceau.

On est mariés depuis 64 ans, Robert et moi. J'avais 17 ans, Robert 26. **Je suis née à Gentilly, au 162, à Gabriel Péri, Robert à Paris, dans le 9^{ème}.**
En 1964, on est revenus à Gentilly, après avoir été gardiens de colonie de vacances pendant deux ans, Robert était chef à la poste. Au début, on a emménagé au Chaperon Vert. C'était tout neuf. Puis on est allés à la Reine Blanche en 1970.
J'aime ma ville. Mes enfants, ils ont aimé vivre ici.

Je ne suis pas née en France, mais au nord de l'Italie, à Parme. Je suis venue à Paris pour faire mes études.
Nous avons déménagé à Gentilly car acheter sur Paris est trop cher. Aujourd'hui, ça fait un an et demi que nous sommes au centre ville. Au niveau culturel, la Mairie fait beaucoup, mais il y a un manque de communication dans certains quartiers.

Je n'ai pas de sentiment d'appartenance à la ville mais la vie y est agréable.

Nous étions douze enfants, au premier étage, quatre lits superposés par chambre ! On allait chez le voisin de mon escalier. « ***T'as pas un sucre, un œuf, un oignon ?*** » Les portes étaient ouvertes.

J' habite depuis 30 ans à Arcueil, dans une rue piétonne où les enfants font du vélo... C'est sympa... **Il y a de moins en moins d'enfants dans la rue...**

Avant j'ai habité à Gentilly, et à Cachan, et plus jeune encore, dans le 13^{ème}.

Je venais faire une demande de logement social. J'ai été très mal reçue, on m'a dit : « *Tenez, regardez cette affiche !* » en me montrant un affiche de vente immobilière.

Et j'ai acheté. **Je me suis endettée pour 20 ans...**

**Sur un malentendu,
j'ai fait une offre d'achat...
Je suis devenue proprio
malgré moi !**

J' habite dans le bas d'Arcueil. Ça fait 32 ans que je suis là-bas. J'ai travaillé à Arcueil et à Gentilly. Depuis 2007, je travaille au relais médiathèque du chap'. Le relais existe depuis les années 70.

La volonté de reconstruction du Chaperon Vert, c'est d'ouvrir la cité au monde extérieur, et à la ville.

“Il y a un sentiment d'appartenance plus fort au Chaperon Vert qu'à Reine Blanche, par exemple”.

Au Parc Pablo Picasso, qui n'était pas encore public, on sautait par-dessus le mur. C'était la jungle pour nous. On s'amusait à se faire peur.

J'ai des forts souvenirs de jeunesse ici, au chap', c'était plein de vie. **Avec ma voisine, on avait fabriqué un téléphone avec des pots de yaourt pour se parler par la fenêtre.** Il fallait que le fil soit bien tendu pour s'entendre .

Vivre en cité n'est pas un problème, j'aime vivre ici.

Le seul problème, ce sont les gens qui ne prennent pas soin des espaces communs.

Je suis née à Gentilly. Je suis arrivée au Chaperon Vert à l'âge de 9 ans. M. Barro, notre gardien, c'est quelqu'un de vraiment bien. **Chaque métier est important.** Moi j'étais ménagère à la Mairie de Gentilly auprès de personnes âgées. J'ai bien sûr du respect pour ces gens, ces métiers.

Ma grand-mère est de Gentilly. Mes parents sont de Gentilly. Ma fille et mes 5 petits enfants sont aussi à Gentilly.

Quand j'étais petite, on vivait au Logis. On fermait jamais à clé. **Y avait une grande cour commune, on mangeait ensemble, on était accueilli.** Les personnes âgées, pour arrondir leurs fins de mois, fabriquaient des dépliants de cartes postales. Nous on les aidait...

Gentilly et ses rues étroites... Les fermes... les commerçants sur le pas de leur porte. L'été, je me rappelle des gros pains de glace, on n'avait pas de frigo ! Les anciens maires étaient proches des gens. La Mairie organisait de grands Noël dans la cour, **les gens étaient fiers d'être « du Logis »** ! Un immeuble en fer à cheval, avec de grands balcons, les appartements étaient pas très grands, on se parlait d'un balcon à l'autre.

**Ici quand on prend la Valouette, on se parle tous,
Je suis bien au chap'... On peut compter les uns sur les autres.
Mais y a quelque chose qui se casse...
On est bien ici, donc faut l'entretenir.**

Ça a été détruit, un peu après la construction du chap'. Les gens ont été éparpillés dans Gentilly.

Ma mère avait demandé un plus grand logement, **je ne devrais pas vous raconter ça, comme on lui donnait pas, elle a envoyé un courrier à De Gaulle !** Mon père se moquait. Elle a été convoquée par le maire une semaine après, envoyé par le secrétariat du Général De Gaulle. Mes parents sont restés au Chap' jusqu'à leur mort.

Moi j'ai habité aux 4 tours, mais quand j'ai eu mes enfants, j'ai préféré retourner au Chaperon Vert, même s'il y a moins de confort. **Je vais prendre le café avec ma voisine, on s'entraide dans mon escalier.**

Ma mère était infirmière à l'Hôpital. Le Chaperon Vert c'était un grand village, avec des médecins qui connaissaient tout le monde. Je me suis occupée de gens par mon travail, **je les ai accompagnés jusqu'à leur mort parfois.** J'ai connu leurs enfants, leurs parents, j'ai participé à des moments de vie avec ces gens. Ils m'invitaient pour me remercier. C'était touchant. **Ça m'a permis de connaître d'autres cultures !** C'est un échange, en fait.

En 1961, mon mari a eu sa première voiture, la 2CV, on avait déjà trois gamins à l'époque, quand il est arrivé avec, **il a fait faire le tour de la place du Chaperon Vert aux enfants !**

Je suis arrivée en juillet 61. Avant, j'étais à Paris, ils avaient la main mise sur les HLM. **J'ai regretté cet appartement**, il donnait sur la Seine, entre Pont Marie et Sully Morland. Les promoteurs imposaient de partir... Ça allait être démoli, on a proposé à mon mari un logement à Gentilly, en 58, dans les 10 étages, mais comme il travaillait à Paris il a refusé. Un an après, on lui re-propose un appartement à Gentilly avec trois chambres, **en lui disant qu'il pouvait refuser, mais que la prochaine fois ce serait Orly ou...**

Ça fait 60 ans que je suis là ! Dans le même appartement ! **Ici les gens ont découvert la douche, la baignoire sabot**. Moi je connaissais déjà les toilettes à la maison, il y en avait déjà chez moi, à Paris en 36. On avait aussi le chauffage central ! Mais la salle de bain, j'ai connu ça ici, à Gentilly. Mes enfants ils ne connaissaient pas les toilettes, **je me souviens qu'ils avaient peur du bruit de la chasse d'eau !**

**Mon mari il s'ennuyait ici, il aimait le jardin, lire...
Moi il ne fallait pas me demander de jardiner, désherber...
Mais c'était trop cher d'acheter la maison de campagne,
et puis on était au moins à 5 km de la ville,
c'était trop isolé et c'était seulement mon mari qui conduisait...**

25 mêmes ici, dans l'escalier, ça cavalait pour y aller, à l'école ! Les enfants venaient chez moi après l'école. **On n'avait pas la télé à l'époque, mon fils allait chez le voisin...**

L'explosion de 88, la fuite de gaz, à 3 heures du matin, le sol des commerçants s'est retrouvé au rez-de-chaussée. Le gaz est sorti par les boutiques. Un champ de bataille, mais que des dégâts matériels. On n'avait pas senti l'odeur ! **Le soir même, on voyait les gens piller les magasins, c'était écœurant !**

Mon fils, l'explosion ne l'a même pas réveillé, c'est l'applique au dessus de lui qui l'a réveillé en lui tombant dessus ! Pas de dégâts dans la maison, quelques fissures... **Les architectes ont dit que les bâtiments étaient costauds, c'était du parpaing.**

Mais quand même, y a eu 10 mois sans habiter l'appartement. La Mairie nous a relogé, le temps des travaux. Moi j'étais au Kremlin-Bicêtre. **Tout l'escalier a été relogé, on n'avait pas de loyer pendant 10 mois !**

Pendant un temps, on a loué une maison à la campagne. **Il aurait fallu lâcher Gentilly pour avoir une maison.**